

LA PLUIE



**DE DANIEL KEENE
MISE EN SCENE
JEAN-LOUIS HECKEL**

**AVEC MARIE-PASCALE GRENIER
ET GABRIEL LEVASSEUR**

Traduction / SEVERINE MAGOIS, Éditions Théâtrales
Mise en scène / JEAN-LOUIS HECKEL
Avec / MARIE PASCALE GRENIER
Accordéon / GABRIEL LEVASSEUR
Création lumière et régie / PHILIPPE SAZERAT
Vidéo / MURIEL HABRARD
Production / LA NEF - MANUFACTURE D'UTOPIES
Soutien / LA SPEDIDAM
Création en mars 2019
au théâtre de la Girandole - Montreuil





DANIEL KEENE

AUTEUR

Né en 1955 en Australie (Melbourne), Daniel Keene écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979. Rédacteur et co-fondateur de la revue artistique et politique Masthead, il traduit l'œuvre du poète Giuseppe Ungaretti.

Il fonde avec la metteuse en scène Ariette Taylor le Keene/Taylor Theatre Project, où il crée trois pièces longues : Beneath Heaven, The ninth moon et Half & half) ainsi qu'une trentaine de ses pièces courtes, dont six ont été reprises au Festival de Sydney 2000.

En avril-mai 2008, après plusieurs années sans productions, The Serpent's Teeth est créé par la Sydney Theatre Company, à l'Opéra House de Sydney. À la suite de cette création, la Melbourne Theatre Company lui passe commande d'un texte, Life Without Me, créé en octobre 2010 dans le cadre du Festival international de Melbourne et unanimement salué par la critique.

Daniel Keene recommence alors à travailler avec divers théâtres et compagnies australiennes.

En janvier 2013, Cho Cho San, son adaptation de Madame Butterfly, est créée à l'Opéra de Pékin. Ses pièces sont jouées également à New York, Berlin, Tokyo, Lisbonne...

Depuis 1999, nombre de ses textes sont créés en France: Silence complice (Théâtre National de Toulouse, 1999, puis Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, m. en sc. Jacques Nichet) ; Avis aux intéressés (Le Rio, Grenoble, 2001, m. en sc. Stéphane Müh) ; La pluie (Théâtre de La Commune, avril 2001), La Marche de l'architecte (Festival d'Avignon, 2002, Cloître des Célestins, m. en sc. Renaud Cojo) ; Ce qui demeure (7 pièces courtes, Maison des métallos, Paris, septembre 2004, m. en sc. Maurice Bénichou).

Ses textes sont, pour la plupart, édités aux Editions Théâtrales, et traduits par Séverine Magois.



LA PLUIE

Hanna, une vieille femme, se souvient.
Du champ désert. Du train qui s'arrêtait.
De ces longues files de gens qui défilaient devant elle.
De tous ces objets confiés avant de monter dans le train et
jamais récupérés.
De tous ceux-là, jamais revenus.
D'un petit garçon et de la pluie...

**« Je revois souvent leurs visages à ces gens qui me donnaient
des affaires je ne les revois pas tous bien sûr il y en avait trop
mais quelques-uns quelques-uns ne m'ont jamais quittée
comme on dit Je n'en ai plus pour longtemps maintenant
aucun de nous n'en a pour longtemps certains d'entre nous en
ont pour encore moins longtemps certains d'entre nous sont
vieux certains d'entre nous sont trop vieux tout ce que je peux
faire c'est me souvenir c'est ça qui m'arrive maintenant**

Je me souviens »





MISE EN SCENE

JEAN-LOUIS HECKEL

C'est un parcours au long cours, fait avant tout avec la comédienne, Marie-Pascale Grenier. C'est une investigation très personnelle puisque l'auteur décrit peu le personnage : «HANNA, une vieille femme ».

Nous devons d'abord lui trouver une identité propre et inscrire dans la durée le rapport intime avec ce personnage, ne surtout pas en faire une bonne femme, une femme bonne ; trouver et chercher toujours la part de prodigalité qui est en elle, et non la part morale ou identifiable socialement. Cette femme qui attend incarne avant tout la disponibilité et une grande capacité d'écoute. Elle ne choisit pas d'être ainsi, elle l'est par nature. C'est là un mystère incroyable, et c'est bien ce qui fait la force de ce texte.

C'est naturellement que l'envie m'est venue de faire jouer LA PLUIE le plus possible dans des lieux publics, dans des endroits non théâtraux. Nous irons toujours chercher des non-lieux, à l'abri de la cohue et du bruit. Nous pourrons aussi, à tout moment, retrouver la boîte noire du théâtre.

Les déplacements, les intentions donnés par le metteur en scène ne sont que des balises, des jalons dans la construction du personnage. Mes indications iront toujours dans le sens de la non-nostalgie. Cette femme est avant tout joyeuse, pleine de vie. Elle peut incarner autant une grand-mère, qu'une amie, une sœur...

C'est une colporteuse d'âmes et le musicien qui est avec elle incarne, à sa façon, avec son accordéon ce don de recevoir et de donner. Elle glane de-ci de-là des bribes de vie, de petits éclats de souvenirs. Elle les relie à l'image de son petit fagot de bois qui ne la quitte pas.

J'ai la forte préoccupation de toujours enlever le superflu, de gommer ce qui est inutile, ce qui est explicatif, psychologique, pour aller au plus brut de la matière. Il n'y a rien à illustrer. Tout est dit dans ce texte. Nous nous efforcerons toujours de l'écouter pour en tirer la substantifique moelle.

Les images de la vidéo sont là pour évoquer des sentiments non révélés ou alors plus ou moins subconscients. A l'extérieur, la présence minérale d'un mur de pierre sera toujours indispensable. Dans ce travail, tout peut apparaître comme un effleurement, quelque chose qui apparaît et disparaît aussitôt, et qui pourtant laissera une trace, nous l'espérons, en chaque spectateur.



Une femme sans âge, avec son compagnon le musicien, raconte sur la place publique une histoire d'attente.

Dès qu'il y a un endroit susceptible de faire entendre ses paroles, elle raconte qu'elle était là chaque fois qu'un train arrivait. Toujours dans ce même champ désert. Des gens, « des centaines et des centaines et des centaines de gens » allaient prendre, sans le savoir, un aller simple pour le pays des cendres.

Ils lui remettaient alors des objets personnels dans l'espoir de les retrouver à leur retour. Elle les triait, les empilait, les rangeait, jusqu'à ne plus pouvoir habiter sa propre maison, chassée par le trop plein.

Toute sa vie est vouée à cela : chercher à sauvegarder une mémoire à travers ces objets, stockés, empilés et voués à devenir poussière. Son compagnon est l'incarnation musicale de cette quête entêtée et désespérée.

Cette femme, prodigue et prodigieuse, accompagnée de son petit fagot de bois depuis des années, des siècles peut-être, ne sauve personne.

Elle est juste là pour recevoir et pour attendre, dans l'espoir de rendre ce qu'on lui a confié. Sa fonction vitale est d'être disponible pour accueillir ce qu'on lui donne et lutter contre l'oubli.

Des gros plans de son visage sont projetés sur un mur derrière elle : la vidéo prend parfois le relais de la parole. Des ombres, des présences minérales, végétales sont là non pas pour illustrer, mais pour faire émerger des images semi-conscientes qui nous emmènent dans les zones de turbulences de notre mémoire défaillante.

Cette création peut se jouer en salle mais elle est faite aussi pour être jouée à l'extérieur, dans des lieux publics ; la seule contrainte étant cadre favorisant un minimum d'écoute possible.



Mais qui est donc cette femme qui toujours attend et accepte de tout recevoir ? Ce n'est tout de même pas un métier de prendre toutes ses affaires et de les trier comme ça sur un quai de gare ?

Et puis d'où vient-elle ? Quelle langue parle-t-elle ?

Elle nous dit juste qu'à force de tout accumuler elle s'exile hors de chez elle, se met hors d'elle même et se déporte pour mieux encore recevoir.

Mais, au-delà du syndrome de Diogène, elle a l'air de contenir en elle tout ce que la communauté humaine a rejeté, spolié même !

Cette femme est prodigieuse dans le sens prodigue du terme. Elle n'est pas bonne ou généreuse, elle est par choix la bonté incarnée au delà du bien et du mal. Elle n'a rien non plus d'une sainte ou d'une madone new age.

Toujours debout, elle attend. Même Godot dans cet univers n'a plus sa place ! À quoi bon ? Un homme, un Adam non plus !

Sa seule destinée semble d'être là où les trains s'arrêtent et puis rien... Je connaissais l'existence du texte de Daniel Keene mais c'est sur la demande de la comédienne qui va incarner ce rôle que je m'en approche de plus en plus.

Et c'est l'apanage des grands textes, qui, plus on s'en rapproche plus leur mystère s'épaissit et plus ils nous échappent. Jamais il ne va falloir être aussi radicalement simple et brut de décoffrage. Aucune affectation, aucun mot en «isme» comme naturalisme, symbolisme, etc....ne seront requis !

Avec un petit fagot de bois et des cendres, ce petit bout de femme pourra incarner avec une sérieuse légèreté la dernière luciole, qui continuera à briller dans la nuit noire de l'humaine communauté. Et puisque à présent, avec son alter égo musical et ami de toujours, l'accordéoniste, elle colporte de ville en ville et de place en place son histoire, ou plutôt notre histoire ; on fait le pari qu'elle va briller la petite luciole !



DIALOGUE AVEC JEAN-LOUIS HECKEL

Comment se situe LA PLUIE vis à vis de tes dernières créations?

Ce texte de Daniel Keene, c'est Marie-Pascale Grenier qui me l'a proposé. La présence de Gabriel Levasseur, accordéoniste, s'est tout de suite imposée. Je fus le premier surpris de tant de concordances, au regard de ma dernière création (Max Gericke ou pareille au même, 2017).

Derrière tout ça, il y a deux voix féminines, très fortes, et qui traitent du monde contemporain. L'une, Max Gericke, ou Ella, héroïne du quotidien, et l'autre, Hanna, toute dévouée à une attente sans fin. A ces deux textes s'ajoute un troisième, que j'aimerais monter dans la foulée; un texte majeur, un cri solitaire d'une femme qui se révolte contre la guerre et la violence : Stabat mater furiosa, de Jean-Pierre Siméon.

A l'heure où les voix des femmes commencent à peine à se faire entendre, il est essentiel de porter un engagement poétique et politique!

Tel un fil conducteur, l'accordéon se retrouve sur scène aux côtés de Max Gericke et d'Hanna, et se fait entendre comme une partition à part entière, donnant un écho et une nouvelle perspective à chacun des personnages.

Quel rythme donner à ce texte si particulier, à ces mots si bruts ?

LA PLUIE est un texte écrit sans ponctuation. Son auteur est hanté par la poésie. C'est un texte faussement naturaliste, qui invariablement nous entraîne dans une abstraction bien plus poétique qu'elle n'y paraît de prime abord. Il faut trouver la respiration intérieure de ce texte, lui donner sur scène tout son souffle épique. Cette femme incarne une mémoire que l'on veut écarter, que , que l'on veut effacer. Elle prend sur elle de nous rappeler qu'on ne peut pas oublier, que l'oubli est impossible.





Avec la comédienne, et son double le musicien, il s'agit pour moi de voyager aux confins de la conscience d'être une mémoire. Dès qu'Hanna parle, aucun mot n'est inutile. Chacun des d'entre eux doit apparaître comme une urgence, comme un rebord auquel s'accrocher au bord du vide.

Il s'agit d'incarner le sens vrai des mots. On ne sait pas encore jusqu'où ni comment elle va manipuler les petits fagots de bois qu'elle transporte, elle n'en laissera probablement que les cendres. Au feu la mauvaise conscience, au feu notre altération de la mémoire, au feu notre langue policée trop bien construite, au feu une poésie surannée de bon aloi, au feu les archétypes d'images et de musique! Il s'agit de pratiquer un théâtre brut, comme peut l'être l'œuvre d'Aloïse Corbaz.

Quelle place donnes-tu à la vidéo dans ton travail de metteur en scène?

Se pose aussi la question de la vidéo. Comment éviter qu'elle soit illustrative? Avec Muriel Habrard, nous laissons tomber toutes les images qui ramèneront à un naturalisme des fantômes du passé. Il y aura des plans très lents, comme pour distiller le temps. Des gros plans, projetés sur le visage de Marie-Pascale Grenier, s'inscriront naturellement, presque organiquement, dans la composition du personnage. La musique et l'image feront totalement partie du récit, si bien que le spectateur ne devrait pouvoir les distinguer. C'est un mélange, une mixture étrange, parfois un peu amère, du présent de cette femme.



JEAN-LOUIS HECKEL

METTEUR EN SCÈNE

**DIRECTEUR DE LA NEF – MANUFACTURE
D'UTOPIES**

Du fin fond de mon Alsace, il était impossible d'imaginer vivre du métier d'acteur. Pourtant, une réelle envie de bouger, de voyager m'habitait. D'abord inscrit à l'école de journalisme à Strasbourg, je me suis retrouvé très vite propulsé dans le chaudron créatif de la faculté d'Aix en Provence, où il y avait le Royal Deluxe qui démarrait, ou encore Antoine Vitez qui venait jouer son Electre.

Alain Gautré m'a très vite montré l'urgence absolue de faire l'école Lecoq à Paris. Enfin centré sur une profonde envie d'en découdre, j'étudiais aussi bien le théâtre de rue, le masque de Commedia dell'Arte, le clown ou la tragédie grecque.

Dans le même temps, Antoine Vitez ouvrait tous les samedis un atelier de pratique de jeu sur le plateau et étude sur le texte, où je pouvais enfin conjuguer le travail de fond et de forme. Après des errances au Théâtre de la Jacquerie, je rencontre Philippe Genty avec lequel nous faisons le tour du monde pendant 10 ans. Les créations régulières au Théâtre de la Ville, aussi bien que les tournées qui allaient de Broadway (New York City), jusqu'au fin fond de la Tasmanie, m'ont appris une forme de rigueur et surtout de méthodologie de travail.

L'autre rencontre importante a lieu avec Jean-Louis Barrault qui, à l'époque, cherchait un marionnettiste pour Les Oiseaux d'Aristophane. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés dans le cadre idéal et complètement utopique de réaliser notre première création dans des conditions parfaites: créer ce qu'on voulait, quand on le voulait. Grandir est un spectacle-manifeste de théâtre d'objet, qui a posé les fondamentaux de Nada Théâtre, fondé en 1986. Cette création, jouée environ 600 fois, nous a permis de travailler 20 ans à raison d'une création par an (1990: Ubu, 1992 : Hänsel et Gretel, 1993 : Capitaine Bada, 1996 : Marie Stuart, 2005 : Le jardin des Miracles). Aux Ulis, nous avons aussi été la première compagnie en Ile de France à diriger un théâtre. La dernière réalisation, Plume, promenade avec ailes, est une création dans le cadre de Paris Quartier d'été au Jardin de Plantes où nous avons pu aboutir le travail de 5 ans autour du thème des oiseaux migrateurs.

Le besoin de s'enraciner et de trouver non seulement un cadre, mais aussi l'indépendance artistique et l'autonomie, m'a amené durant 3 ans à chercher un lieu d'implantation avec un grand plateau et un atelier de fabrication, sachant que l'aller retour entre le travail plastique et le travail au plateau est pour moi la condition de toute création.

C'est à Pantin que j'ai trouvé en août 2006 une ancienne briqueterie qui correspondait à ce vieux rêve. Dans le même temps, Lucile Bodson, directrice de l'Institut International de la Marionnette, m'appelait pour mettre en place le contenu pédagogique de l'ESNAM à Charleville Mézières. Je devais y passer un an, mais ce furent finalement 3 promotions que j'accompagnais, c'est à dire presque 10 années, tant le travail de création et l'écriture contemporaine m'ont passionné. J'y ai travaillé avec une quinzaine d'individus venant du monde entier, répondu à des commandes d'écriture (Minyana, Daniel Danis, Christophe Pellet, François Cervantes et bien d'autres), ou encore participé à des créations avec le Royal Deluxe ou le Giramundo du Brésil. Toutes ces expériences m'ont convaincu de la pertinence de la présence des auteurs et dramaturges. C'est encore aujourd'hui la préoccupation première que nous essayons d'insuffler aux compagnies en résidence à La Nef -Manufacture d'utopies, où nous pouvons à la fois faire oeuvre de création pédagogique dans le cadre du Compagnonnage, et proposer nos propres créations: Profession : Quichotte (2007), La Grande Clameur (2009), Max Gericke ou pareille au même (2017).



MARIE-PASCALE

GRENIER

COMÉDIENNE

Après une formation classique à l'Ecole de l'acteur Florent puis au Théâtre Essaïon avec José Valverde, elle aborde le répertoire auprès de : Marianne Clévy (Médée de Corneille), Jean Gillibert (Athalie de Racine), Agathe Alexis (Les esquisses dramatiques de Pouchkine, Le belvédère de Horvath), Günther Leschnik (Gertrude Le cri de Barker), Jean-Louis Heckel (la pluie de Keene).

Tout en élargissant sa palette de comédienne à travers la pratique du chant et de la danse, elle mène un travail de création basé sur l'improvisation avec : Christina Mirjol (Presqu'il), Martine Guillaud (Hospitacle), Patrick Abéjean (Art ménager), Didier Ismard (L'écume des jours), Jean-Louis Heckel et Serge Adam (Etat des lieux avant le chaos).

Dans le monde du théâtre de rue, elle travaille avec la compagnie Kumulus - Barthélémy Bompard depuis sa création, avec la compagnie Entre chien et loup - Camille Perreau (2 Un état des lieux), avec le Théâtre du Voyage Intérieur - Léa Dant (Les portes de nos mondes, Le banquet de la vie).

Elle chante également dans le groupe vocal Toujours les Mêmes, dirigé à l'accordéon par Gabriel Levasseur, participe aux créations musicales de Nicolas Frize et poursuit sa formation au Hall de la chanson, lieu dédié à l'interprétation de la chanson française dirigé par Serge Hureau et Olivier Hussenet.

Au cinéma, on a pu la voir récemment dans La dorMeuse Duval réalisé par Manuel Sanchez et La Douleur réalisé par Emmanuel Finkiel.



GABRIEL LEVASSEUR

MUSICIEN

Musicien éclectique, accordéoniste, pianiste et batteur, de formation jazz, Gabriel Levasseur reste curieux de tout mais surtout expert de rien. Après avoir travaillé pour la scène World -avec entre autres Titi Robin- puis le jazz et la chanson, il se passionne pour la musique de spectacles pour lesquels il est musicien, compositeur, arrangeur, et parfois comédien.

Il commence par travailler avec de grandes compagnie de théâtre de rue comme notamment la Cie Kumulus - Prix SACD 2004, Le Théâtre de l'Unité, Le Quartet Buccal, Les Alamas Givrés, Les Cousins et La Dernière Minute.

Depuis 2010, il rejoint des metteurs en scène de théâtre sur plusieurs de leurs créations comme : Judith Chemla (TUE-TETE, CRACK IN THE SKY, TRAVIATA/VOUS MÉRITEZ UN AVENIR MEILLEUR -Production Les Bouffes du Nord-Paris), La Cie des Femmes à Barbe (Le GRAND FRISSON , LES FAUX-BRITISHS- Molière 2016 de la meilleure comédie,LE GROS DIAMANT DU PRINCE LUDWIG-Molière 2018 de la Meilleure comédie), Le Théâtre de la Commune - Didier Bezace pour QUE LA NOCE COMMENCE.

De 2016 à 2018, il compose et interprète les musiques du spectacle La Luna des cabarets GOP en Allemagne.

Il a composé une douzaine de musiques de films produits par France 3. Il part régulièrement depuis 1995 avec l'association « Clowns sans Frontières » pour Sarajevo, Gaza, la Roumanie, l'Inde, le Cambodge, l'Egypte.

D'autre part, il crée et anime depuis 2001 la Chorale Toujours Les Mêmes : «Un peu de Poésie dans ce monde de brutes».



MURIEL HABRARD

CRÉATION VIDÉO

Après des études scientifiques et cinématographiques, Muriel Habrard s'intéresse tôt aux différentes potentialités qu'offre l'image sur scène et commence la création vidéo pour spectacle en 1999 dans la pièce Huis Clos, mise en scène par Mathias Fournier. Suivront de nombreuses collaborations théâtrales et tournées européennes avec les metteurs en scène Christiane Véricel, Emmanuel Darley, Alexandra Badea, Ninon Brétécher, André Serre-Milan, Clyde Chabot, Kyra Constantinoff, Urszula Mikos, Alexandre Zeff, Régis Ivanov; à l'opéra avec Yaël Bacry; en concert avec David Playe, Michel Edelin, Rémi Migliore, Louise Vertigo; en nuit électroniques avec Moebius.

Fin 2016, elle travaille sur les laboratoires de Wajdi Mouawad à la Colline en vue de la création Père. De par sa pratique de la vidéo pour spectacle, elle travaille couramment au Théâtre de la Ville, au Théâtre National de La Colline, au 104, à La Maison des Métallos, ainsi qu'au Théâtre Paris Villette.

Par ailleurs Muriel Habrard met en scène et réalise. Elle adapte Le Grand Cahier d'Agota Kristof pour le Théâtre joué au Théâtre de l'Oseraie à Lyon. Puis en 2006, La Semeuse, textes de Fabrice Melquiot et Muriel Habrard, créée à l'Alambic Studio Théâtre, repris en 2008 au Théâtre 14.

Elle écrit et met en scène La Campagne du Roi Iota, actuellement en création.

Au cinéma, elle écrit et réalise les courts métrages Lettre Posthume, Ceci n'est pas un poème, Elle(s), Bonnie sans Clyde, La Course, La normalité, ça n'existe pas.

Ses films sont sélectionnés aux festivals Clap 89 (Sens), Vidéoformes (Clermont-Ferrand), Hendaia (Hendaye), les 24 Courts (Le Mans), Les bobines du Loup (Paris). Elle a reçu le prix FFCV de la meilleure réalisation et meilleure musique originale pour Lettre Posthume. Son court métrage expérimental Elle(s) a été sélectionné à l'exposition SIA-SARRIA (Espagne).

PHILIPPE SAZERAT

CRÉATION LUMIÈRE

Après une formation de comédien et son admission à la Classe Libre de l'École Florent, il joue au théâtre pour Jean-Luc Boutté, Patrice Kerbrat, Georges Lavelli, Jean Le Poulain, Roger Blin, Raymond Acquaviva, René Barré, Marie-Claire Valène, Bernard Avron, Gérard Malabat, Claudia Morin et au cinéma pour Edouard Molinaro et Pierre Vinour. Il crée les lumières des spectacles du Deborah Alison Ballet. Il accompagne Catherine Dasté au Théâtre des Quartiers d'Ivry durant cinq ans comme créateur lumière (sept spectacles) et comme régisseur général puis directeur technique. Il y signe aussi la mise en scène de La Grammaire, d'Eugène Labiche et Mère Fontaine, de Laurent Roth.

Depuis 1985, il éclaire plus de 150 spectacles, pour des metteurs en scène aussi différents que Catherine Dasté, Daniel Berlioux, Josiane Balasko, François Kergourlay, Claude Merlin, Yves Collet, Frédéric Andrei, Michel Lopez, Jean-Pierre Malignon, Hubert Saint-Macary, Gérard Malabat, Frédéric Smektala, Claudia Morin, Véronique Bellegarde, Nadia Vadori, Henri Gruvman, Lisa Wurmser, Ned Grujic, Hervé Falloux, Julie Timmerman...

Il travaille pour Brigitte Fontaine, Graeme Allwright, Steve Waring, Orlika, Stéréodrome, improvise l'éclairage pour Improvizafond, met en lumières plusieurs expositions (Centre Pompidou, Musée Rodin, Musée des Invalides, Fondation EDF Espace Electra, Cité de la Musique, Palais de la découverte), et des monuments historiques pour P. Prost, architecte...

Il signe les éclairages des secteurs image, presse, marketing de grandes sociétés, notamment pour les grands magasins Le Printemps, à Paris. Il est régisseur général ou directeur technique de six compagnies de théâtre et de danse et a mis en scène Orphelin dans les collines de Charles Coudray.



LA NEF – MANUFACTURE D'UTOPIES

**COMPAGNIE ET LIEU DE CRÉATION
DÉDIÉ AUX ARTS DE LA MARIONNETTE
ET AUX ÉCRITURES CONTEMPORAINES**

La Nef - Manufacture d'utopies, lieu et compagnie dirigés par Jean-Louis Heckel, a ouvert ses portes en 2007 dans une ancienne briqueterie à Pantin.

La Nef est un espace de jeu de 170m² qui intègre un atelier de fabrication pour dessiner, sculpter et assembler des marionnettes.

L'interaction entre l'atelier et le plateau permet l'élaboration d'une écriture aussi bien scénique que textuelle, axe essentiel de l'activité de la manufacture.

Lieu de fabrique, référencé Lieu-Compagnie Marionnette depuis 2009 par la Direction Générale de la Création Artistique (DGCA), La Nef développe une ligne artistique axée sur les marionnettes et les écritures contemporaines.

À La Nef, toutes les marionnettes, des formes traditionnelles aux recherches s'ouvrant aux nouvelles technologies, rencontrent l'écriture contemporaine, le théâtre, la danse, la musique, les arts plastiques. La discipline est explorée aux frontières avec d'autres expressions scéniques, pour mieux aborder les thématiques du monde actuel. À travers la manipulation de figures, d'objets, de poupées, d'images, la marionnette s'affirme comme un langage politique et poétique majeur de la scène contemporaine.

La Nef est aussi une compagnie qui poursuit son propre travail de création, fruit de l'effervescence et des spécificités du lieu. En mêlant création, transmission, actions artistiques, elle reste, à l'échelle du quartier comme à celle des réseaux européens, un lieu de rencontres et d'échanges, où l'exigence propose au plus grand nombre toutes les facettes d'art populaire au service de la recherche artistique.

